



VALÉRY GISCARD D'ESTAING

L'ancien président de la République* exprime son émotion face à l'incendie de la cathédrale de Paris et fait part de souvenirs marquants et personnels.

Le désespoir et la pitié

Le hasard – mais est-ce vraiment le hasard ? – veut que j'ai assisté d'un bout à l'autre à l'incendie qui a dévoré la toiture de Notre-Dame de Paris.

Devant notre poste de télévision pour recueillir des informations sur l'allocation du président de la République, j'ai assisté, avec mon épouse, à la montée inexorable des flammes, puis à la chute de la flèche de Viollet-le-Duc et à l'effort admirable des pompiers utilisant l'eau de la Seine pour tenter de limiter les dégâts.

Que de souvenirs me sont revenus durant ce tragique spectacle ! Ma première visite, avant la guerre, conduite par ma mère, avec mon frère et mes sœurs, pour découvrir Notre-

Les flammes ont été plus fortes que la toiture. Mais le souvenir est plus fort que le regret

Dame parmi la foule qui se pressait et emplissait la nef de prières. Puis à la Libération de Paris, le samedi 26 août 1944, lorsque j'accompagnai comme membre du service d'ordre le général de Gaulle pour sa première visite à l'occasion d'un Te Deum d'action de grâce.

Le souvenir des coups de feu tirés dans la nef au moment où les Parisiens entonnaient le Magnificat, l'assistance se couchant pour se protéger tandis que le général de Gaulle, impassible, restait debout.

Par la suite, les cérémonies d'hommage à Notre-Dame à la mémoire des présidents disparus : de Gaulle, Pompidou et Mitterrand. L'assistance était recueillie, frappée par la grandeur du lieu et, peut-être, par l'écho lointain des oraisons funèbres de Bossuet ! La visite la plus émouvante fut celle du pape Jean-Paul II, en mai 1980. Il avait construit le texte de son

homélie, prononcée en français et sans notes, autour de la célèbre parole du Christ à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu ? » qu'il avait remplacée par « France, m'aimes-tu ? », ce qui avait bouleversé l'assistance.

Depuis, je ne suis retourné à Notre-Dame que pour des cérémonies ou des deuils discrets, sans jamais imaginer que les flammes viendraient un jour s'attaquer à ce monument au rayonnement universel – monument vieux de 850 ans qui, malgré les séquences de l'histoire, a toujours su ressusciter. Les flammes ont été plus fortes que la toiture. Mais le souvenir est plus fort que le regret : je reste attaché au plus bel édifice de la chrétienté ! * De l'Académie française.

Notre-Dame calcinée nous rappelle cet héritage spirituel qui ne doit pas mourir

De temps en temps je séjourne sur l'île de la Cité, dans un appartement que me prête un ami. Depuis la fenêtre de la cuisine,

j'aperçois par-dessus les toits les tours solennelles de Notre-Dame, et pendant les longues heures du soir, je suis subjugué par ces grandes épaules qui noircissent le ciel. La cathédrale se tient sur l'île comme un capitaine en son navire. Elle est solide et musclée sans être lourde, et les arcs-boutants poussent l'abside en avant comme des rames qui feraient avancer la cathédrale sur la rivière. Le plus beau est la gracieuse flèche, adaptée de l'originale, qui était plus petite (la flèche d'origine a existé du XIII^e au XVIII^e), et s'est alors effondrée, NDLR), par Viollet-le-Duc dans son travail de restauration. Il y a une légèreté et une modestie dans cette flèche qui n'ont jamais cessé de me captiver, et l'étudier depuis un café de l'autre côté de la Seine, comme je le fais à chaque visite, c'est savoir ce que Paris veut dire.

Je ne peux pas supporter d'écrire cette phrase au passé. Notre-Dame est, et elle est pour toujours. C'est un lien entre la ville de Paris et l'idée de Paris. Sa présence vigilante est célébrée dans le plus grand corpus littéraire que l'Europe ait produit. La plus belle des églises gothiques, portant sur son visage le récit de toutes nos vies, est aussi la gardienne de cette ville spéciale, dans laquelle ont été écrits les nombreux drames de notre continent.

Grâce à Victor Hugo, Notre-Dame a sa propre histoire imaginaire – un mélange étrange de pitié et de passion qui a revêtu l'édifice d'une obscurité

mystérieuse et spirituelle. Notre-Dame a des secrets qu'elle nous cache. La lumière provenant des sublimes rosaces ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur de celui qui

Pour beaucoup d'Anglais, Notre-Dame est aussi sacrée que pour les Français. Nous nous tenons devant cette façade, nous sustentant de la nourriture spirituelle dont nos puritains nous ont privés

les regarde, une lumière convoquée depuis la part la plus secrète de l'âme. Paris fut le creuset de la révolution et la capitale d'un État moderne. C'est aussi un autel du dieu de la chrétienté, avec ses églises et ses chapelles serrées dans tous les coins de rue, et ses rues portant des titres divins et des noms de saints (ma préférée est l'impassée de l'Enfant-Jésus, qui évoque tant de faux mouvements et de culs-de-sac dans ma propre vie). Rien n'est plus remarquable sans doute dans cette ville que la manière dont, après avoir chassé la vieille religion, celle-ci s'est maintenue sans bouger jusqu'à ce que la lumière divine revienne. Personne à l'époque n'osa poser des mains profanatrices sur la cathédrale, à part quelques voyoux qui décapitèrent un saint ou deux de pierre, pensant qu'ils étaient des rois.

Pour beaucoup d'Anglais, Notre-Dame est aussi sacrée que pour les Français. Nous nous tenons devant cette façade, nous sustentant de la nourriture spirituelle dont nos puritains nous ont privés. Voici la pierre, la pierre locale, le calcaire lutétien puisé dessous la ville, façonné en images et irradié d'une lumière surnaturelle. Debout sur cette belle place, nous reconnaissons que vos agnostiques nonchalants ont fait mieux

que nos fervents croyants. Ils n'ont pas détruit ces choses sacrées, mais les ont simplement laissées là, pour le jour, pas si lointain, où leur foi reviendrait. L'ange de la Résurrection, qui se tient

comme s'il tremblait au-dessus du toit, en parle. Voici l'au-delà dépeint et dans lequel nous croyons. Et nous l'admirons, ainsi que les gargouilles insolentes qui plaisaient devant son message, s'interrogeant sur une culture qui a survécu si efficacement à l'attaque de son Dieu. Nous avons aussi notre cathédrale nationale, l'abbaye de Westminster, où nos poètes et nos rois sont enterrés. Mais Westminster n'est pas à l'Angleterre ce qu'est Notre-Dame de Paris à la France. Certes, bon nombre de nos héros y reposent, et y sont révévés pour des exploits dont on se souvient vaguement... Mais au cœur

Vos agnostiques nonchalants ont fait mieux que nos fervents croyants. Ils n'ont pas détruit ces choses sacrées, mais les ont simplement laissées là, pour le jour, pas si lointain, où leur foi reviendrait

de Notre-Dame, sous ses travées auréolées de mystère, on célèbre quelque chose d'infiniment plus grand et plus éternel que les hauts faits des héros : on y célèbre une idée. Levant les yeux vers ses gargouilles et ses statues, l'Anglais qui contemple la façade de Notre-Dame depuis son parvis comprend que Dieu s'est manifesté dans chacun de ces hommes et de ces femmes, ici chez un roi,

chez un artiste ou un dramaturge, ou encore chez cette petite paysanne que nous autres avons brûlée dans ce qui fut le plus terrible de tous nos crimes.

Cette idée nous saisit d'autant plus qu'elle n'est pas seulement incrustée dans la pierre mais qu'elle est présente encore dans toute la ville autour. Pauvres de nous, Anglais, qui avons détruit nos villes en ensevelissant leurs pierres sous des amas de verre et d'acier ! Nous avons fait à Londres ce que Le Corbusier rêvait de faire à Paris, et ce qu'un de nos architectes, à l'invitation du président Pompidou, vous a infligé au cœur même du quartier du Marais... Aux formes élégantes et fières de nos monuments d'autrefois, nous avons substitué ces bulles modernes, informes et infantiles. A présent nos églises se dressent au milieu du désert : faut-il vraiment s'étonner que personne ne daigne les visiter, ou même y entrer un instant pour prier ?

C'est la promesse que fait l'ange, posé au haut du toit. Notre-Dame ressuscitera ! Elle ressuscitera car elle est le cœur d'une ville, unique entre toutes les capitales de la Terre, qui a toujours su rester elle-même, depuis les temps

où elle était l'âme spirituelle de l'Europe jusqu'aux bouleversements du monde présent, de notre monde, où elle rappelle encore à notre continent dévasté cet héritage spirituel qui ne doit pas mourir. * Parmi les nombreux ouvrages de Roger Scruton, « L'Erreur et l'Orgueil : penseurs de la gauche moderne » vient d'être publié en français aux Éditions du Toucan.

➤ Lire aussi PAGES 6 ET 7



SIR ROGER SCRUTON

Le philosophe* britannique, figure du conservatisme et fervent admirateur de Paris, rend un magnifique hommage à la cathédrale chère à son cœur.

C'est au destin de la France que nous pensons

Notre-Dame de Paris, c'est Notre-Dame de France. Elle est le reflet de l'histoire du peuple français. Le miroir de son identité, de son âme. Elle est

l'œuvre de bâtisseurs de génie. Architectes, maçons, menuisiers, verriers, sculpteurs, peintres, décorateurs ainsi qu'une multitude d'hommes et de femmes bénévoles ont uni leurs forces et leurs talents pour réussir la prouesse de dresser vers le ciel une œuvre sublime qui a forcé le respect et l'admiration à travers les siècles. Derrière la grandeur, tout un peuple. Dès l'origine, l'évêque Maurice

de Sully l'a voulu digne de la première ville de France. Elle est un symbole dont la force s'est transmise jusqu'à nous par les pages de l'histoire de France qui s'y sont

inscrites : royaume, Empire, République. Notre-Dame, c'est l'incarnation vivante de la continuité historique de la France. C'est pourquoi le drame qui la frappe, nous frappe directement au cœur. Le raz-de-marée émotionnel est justifié. Les siècles défilent sous nos yeux et c'est,

Notre communion dans la souffrance traduit de façon éclatante la persistance d'un inconscient collectif

ayons le courage de le dire, à la nation France, à son destin, que nous pensons en regardant, pétrifiés, les flammes qui devorent la toiture puis abattent la fière flèche. Chacun voudrait agir. Mais comment ? Nous nous sentons impuissants.

Le drame de Notre-Dame, c'est le drame de la France. Fragilisée, nul ne comprend qu'elle n'ait été secourue à temps en dépit de nombreux signaux d'alerte. Notre communion dans

la souffrance traduit de façon éclatante la persistance d'un inconscient collectif qu'exprime aussi l'attachement viscéral des Français à leur patrimoine culturel et religieux. Le patrimoine, c'est eux. En dépit du lavage de cerveau subi depuis des décennies, la mémoire identitaire est en grande partie intacte.

Les Français forment les parties d'un tout. Ils appartiennent au même corps.

Ils sont le produit d'une même histoire politique et culturelle. Le fil de l'histoire ne peut être rompu.

Manifestement, le président Macron a compris ce qui se joue au travers de ce drame épouvantable. Il a su trouver les mots justes et surtout, par sa promesse solennelle de rebâtir très vite notre cathédrale, il nous a redonné l'espoir. Nous devons retrouver l'énergie de repousser les limites, puiser en nous la force de renouer avec le génie français.

Notre époque saura-t-elle se hisser à la hauteur de la France, en être digne ? Il n'y a à mes yeux qu'une voie possible. Témoigner de notre amour de la France en nous engageant à perpétuer l'héritage français, recueillir les uns, choisis pour les autres. Tisser de nouvelles solidarités à travers tout le pays. Unir nos forces, contre vents et marées, pour assurer la continuité historique de la France au travers du respect de l'identité française par-delà les origines ethno-raciales. Œuvrer à rendre la France plus forte en sachant inscrire

l'évolution de notre société dans le respect de ce qui nous a précédés, à un moment où la cohésion nationale se dérobe sous nos pieds. C'est notre obligation morale envers les générations futures. * Ancien membre du Haut Conseil à l'intégration. Auteur de « Décomposition française. Comment en est-on arrivé là ? » (Fayard, 2015), prix littéraire « honneur et patrie » de la société des membres de la Légion d'honneur.



MALIKA SOREL-SUTTER

Le raz-de-marée émotionnel provoqué par la catastrophe de lundi soir démontre la force de notre identité nationale, en dépit de décennies d'activisme pour l'affaiblir, argumente l'essayiste*.